



À l'occasion des vingt-cinq ans de l'Armada de Rouen, le secrétaire national de la Mission de la mer, le père Guy Pasquier, nous embarque à bord d'une mission d'Église au service des hommes, de la Création et de l'Évangile.

© DR

Le Bulletin : La France est riche en façades maritimes. Où trouve-t-on la Mission de la mer ?

Père Guy Pasquier : Elle s'organise en quatre régions : le Nord, de Dunkerque au Mont-Saint-Michel ; l'Ouest, de Cancale à la Vilaine ; le Sud-Ouest, de la presqu'île de Guérande au pays basque ; et le Sud, le long de la Méditerranée. Il s'agit souvent de petites équipes installées dans les grands ports français de pêche et de commerce : Port-Vendres dans les

équipages ; nous sommes munis de cartes de téléphone et de nouvelles en diverses langues. Nous informons sur la façon dont, à quai, au *Seamen's Club* [maisons d'accueil associatives pour les marins en escale], les marins peuvent trouver internet et des lieux de détente, et nous sommes à leur écoute, quelles que soient leur culture et leur religion.

Pour répondre aux besoins spirituels, qui sont spécifiés dans toutes les conventions internationales, et pour aider les marins chrétiens, nous emportons Bible, médailles, chapelets et clés USB contenant prières et lectures des dimanches. Les célébrations ne sont pas très courantes car les escales sont courtes. Et il y a toujours des demandes pour des bénédictions de bateaux, de la mer et des marins et parfois des sollicitations en cas de naufrages.

Quelles actions spécifiques menez-vous pour défendre les travailleurs de la mer ?

La Mission de la mer est un lieu de confiance où des plaintes peuvent être transmises. L'an dernier, par exemple, j'ai entendu évoquer par un officier mécanicien philippin le non-respect du jour férié du vendredi saint à bord, ou encore par un cuisinier le refus opposé à sa demande d'aller consulter un médecin. Les marins parlent de plus en plus de stress, de longueurs excessives des contrats et le mot « discrimination » est utilisé. Il nous arrive, à leur demande, d'en parler

L'Église, amie et protectrice des marins



Pyrénées-Orientales, plaque tournante du commerce de fruits avec le Maghreb, Boulogne, dans le Pas-de-Calais, centre européen de transformation du poisson ou encore Concarneau et ses chantiers navals dans le Finistère.

Les diocèses côtiers ont-ils le souci de cette pastorale ?

À Sète, l'archevêque de Montpellier a demandé à un prêtre de suivre l'équipe qui se met en place. Pour Bassens également, l'archevêque de Bordeaux a désigné un aumônier. L'installation depuis 2008 des commissions portuaires de bien-être des gens de mer relance une dynamique. Nous avons beaucoup incité les équipes qui participaient à l'accueil des marins dans les ports d'en faire partie. Le dernier Congrès mondial de l'apostolat de la mer a souligné l'importance de cette tâche d'évangélisation. Il y a urgence à former de nouveaux acteurs pour cette mission. Nous tentons de les repérer parmi les jeunes des écoles de formation des navigants où nous intervenons déjà.

Quelles sont les activités principales des aumôniers et des laïcs bénévoles ?

Trois mots : présence, service, solidarité. Nous nous rendons régulièrement sur les bateaux pour rencontrer les

aux commandants des bateaux ou aux inspecteurs de l'ITF (syndicat international des marins). La Mission de la mer attache beaucoup d'importance à la Convention du travail maritime qui vient d'être ratifiée par la France et qui sera applicable à partir d'août. S'agissant des pêcheurs, nous défendons le principe des quotas de pêche pour respecter les espèces et permettre leur développement, mais nous demandons aussi de « redonner la parole aux marins ». Il ne faut pas les prendre pour des pilliers de mer, ils ont adopté des bonnes pratiques pour limiter la pêche excessive, en particulier l'usage des filets sélectifs.

Quel est le plus passionnant dans cette mission ?

Au cours d'une matinée de visite à bord des bateaux en escale dans le port du Havre, je peux visiter le monde. Philippins, Indiens, Indonésiens, Chinois, Croates, Ukrainiens, Monténégrins... ; nous sommes aux premières loges de la mondialisation. Aujourd'hui, les équipages sont multinationaux. La dimension de fraternité y est très forte. Et vivre la rencontre en ayant devant soi l'universel de l'Humanité n'est jamais banal.

Entretien réalisé par Chantal JOLY